

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

4 avril 2021

Pâques

Pasteure Isabelle Alves

Texte :

Marc 16, 1-8

Notes bibliques

Pour lire ce récit de la résurrection dans l'évangile selon Marc, il est bon de se souvenir qui sont les destinataires du texte. On pense que Marc s'adresse à des chrétiens non juifs, en situation de persécution (ce pourquoi certains placent la rédaction de l'évangile à Rome après la persécution de Néron en 64). Le propos de Marc est de montrer qui est Jésus, dont l'identité est révélée dans la Passion, et ce que c'est qu'être disciple de Jésus, quelles que soient nos lenteurs à comprendre et à croire.

Le contexte

Le récit que nous lisons constitue les tous derniers versets de l'évangile dans ce qu'on pense être sa forme initiale. En effet, les meilleurs manuscrits ne vont pas plus loin que le verset 8, tandis que certains ajoutent les versets 9 à 20, appelés « finale longue » et d'autres encore quelques phrases qu'on appelle « finale courte ». D'autres encore cumulent les deux finales, la courte après la longue.

La proposition de découpage du texte pour ce jour de Pâques nous invite donc à lire le texte sans ces ajouts, et d'en recevoir tout l'impact tel que l'auteur l'avait sans doute prévu.

Juste avant ce récit, celui de la Passion s'est achevé par la mise au tombeau au soir du vendredi, juste avant l'entrée dans le sabbat, jour du repos qui se déroule de la tombée de la nuit du vendredi soir au crépuscule du samedi. Rien ne nous est dit sur la manière dont les disciples ont passé ce sabbat.

Le texte

1 Lorsque le sabbat fut passé, Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des aromates, pour venir l'embaumer.



2 Le premier jour de la semaine, elles viennent au tombeau de bon matin, au lever du soleil. 3 Elles disaient entre elles : Qui roulera pour nous la pierre de l'entrée du tombeau ?

4 Levant les yeux, elles voient que la pierre, qui était très grande, a été roulée.

5 En entrant dans le tombeau, elles virent un jeune homme assis à droite, vêtu d'une robe blanche ; elles furent effrayées. 6 Il leur dit : Ne vous effrayez pas ; vous cherchez Jésus le Nazaréen, le crucifié ; il s'est réveillé, il n'est pas ici ; voici le lieu où on l'avait mis. 7 Mais allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée : c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit.

8 Elles sortirent du tombeau et s'enfuirent tremblantes et stupéfaites. Et elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur.

Au fil du texte

v. 1 : Lorsque le sabbat fut passé : le sabbat se terminant à la tombée de la nuit, le samedi soir, on peut envisager que les femmes vont acheter leurs aromates à ce moment-là, ce qui leur permet d'être au tombeau au lever du soleil le dimanche.

Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé : ce sont les femmes qui, selon le récit de Marc, ont assisté à la crucifixion. Deux d'entre elles ont « regardé où on l'avait mis » le vendredi soir lors de la mise au tombeau. Ce sont donc ces femmes qui, contrairement aux Douze, sont les garantes de la continuité entre le Jésus suivi sur les routes de Galilée et de Judée, le Jésus crucifié, mort et mis au tombeau, et l'ouverture du tombeau ici relatée. Remarque : la Marie dont il est question ici est celle de Jacques et de José (15, 40), ce qui explique qu'elle soit désignée alternativement en relation avec l'un ou l'autre (15, 40 ; 15, 47 ; 16, 1).

l'embaumer : le récit de l'onction à Béthanie nous a précisé que l'embaumement de Jésus – le seul possible au final – avait eu lieu à ce moment-là (14, 3-9).

v. 2 : le premier jour de la semaine : ce jour, le dimanche, a donc commencé au soir du samedi, selon la manière de compter les jours de l'époque (passée dans l'usage liturgique de l'église).

De bon matin, au lever du soleil : Marc est coutumier de ces doubles indications de temps.

v. 3 : la pierre : la pierre ronde qui ferme les tombes taillées dans le roc de cette époque pèse bien trop lourd pour que Joseph d'Arimathée l'ait mise en place seul la veille. Cette question des femmes nous montre que, contrairement à Joseph, elles se rendent au tombeau seules, sans la main d'œuvre et les outils notoirement nécessaires à l'opération, dans un sens comme dans l'autre. Elles sont donc présentées comme vraiment seules à être témoins de ce qui va arriver ensuite. On peut bien sûr se demander pourquoi elles seraient allées embaumer le corps de Jésus sans avoir prévu une solution à ce problème...

v. 4 : Levant les yeux : Le verbe employé ici signifie en premier lieu lever les yeux. Il est cependant aussi utilisé pour désigner le fait de recouvrer la vue (Matthieu 11, 5 : 20,34 - Marc 8, 24 ; 10, 51-52 ; Luc 7, 22 ; 18, 41-43 ; Jean 9, 11. 15. 18 ; Actes 9).

la pierre, qui était très grande : cette explication fait partie des multiples indices donnant à penser que Marc n'écrit pas pour des lecteurs vivant en Palestine, où cette forme de tombe et donc de fermeture était connue.

v. 5 : *assis à droite* : la droite est déjà à cette époque le bon côté, celui de bon augure, celui où on met les personnes de marque, les personnes puissantes, celles sur qui on peut s'appuyer.

Un jeune homme vêtu d'une robe blanche : Marc ne l'appelle pas « ange » - contrairement à Matthieu et Jean chez qui l'annonce de la résurrection est faite par un ou deux anges. Chez Marc, la robe blanche nous rappelle l'épisode de la transfiguration, mais peut aussi rappeler le jeune homme vêtu d'un drap en 14, 51. Certains exégètes faisant ce dernier lien proposent d'y voir la figure du disciple modèle, baptisé dans la nuit de Pâques et revêtu d'un vêtement blanc, dont la mission est immédiatement d'annoncer le crucifié-ressuscité. On peut penser aussi aux justes de l'Apocalypse (7, 9.13) vêtus de blanc. Le fait que l'homme soit jeune peut souligner la nouveauté de ce qu'il annonce.

Elles furent effrayées (même verbe au début du verset suivant) : il s'agit d'un étonnement provoquant la peur.

v. 6 : *Jésus le Nazaréen, le crucifié ; il s'est réveillé* : ces trois termes à la suite rassemblent toutes les facettes de Jésus : c'est lui, l'homme de Nazareth, qu'elles ont suivi, qu'elles ont vu crucifié, dont le corps a été mis au tombeau, qui s'est maintenant réveillé.

Il s'est réveillé : littéralement il a été réveillé ou relevé. La tournure passive sous-entend qui a été l'auteur de cette résurrection : Dieu.

il n'est pas ici ; voici le lieu où on l'avait mis : le lieu de la mort est vide, Jésus n'y est pas, bien qu'on l'y ait mis et que les femmes aient pensé l'y retrouver tel qu'elles l'avaient vu en dernier, mort. Ce mort n'est plus là, la mort n'est plus. On peut observer au fil de l'évangile que les disciples, hommes et femmes, sont progressivement dépouillés de tout ce qui pourrait leur mériter la qualité de disciples : Pierre reconnaît Jésus comme Messie, mais rabroue Jésus quand il annonce sa mort et sa résurrection, montrant ainsi qu'il n'a pas compris qui il est (8, 29-33). A Gethsémané, Pierre, Jacques et Jean n'arrivent pas à rester avec Jésus pour prier et s'endorment (14, 32-42). Lors de l'arrestation de Jésus, la réaction armée d'un disciple (14, 47) est encore l'occasion de montrer qu'il n'a pas compris, et que la violence n'est pas la manière d'être disciple. Le jeune homme qui le suivait vêtu d'un drap est alors dépouillé même de ce dernier moyen de se voiler lorsqu'il s'enfuit et abandonne Jésus comme les autres (14,51). Pierre enfin renie Jésus, contrairement à ce qu'il avait résolu et annoncé... et tenté d'accomplir, puisqu'il est le seul des disciples à avoir suivi Jésus jusque dans la cour du palais du grand prêtre (14, 54.66-72). Après la mort sur la croix qui leur arrache leur maître vivant, on peut voir cette découverte du tombeau vide par les femmes comme la dernière étape de ce dépouillement : même le corps mort de Jésus leur est ôté.

v. 7 : *Mais allez* : chez Marc, c'est ici la parole d'envoi en mission. Jésus n'est plus là, il précède les disciples ailleurs.

A ses disciples et à Pierre : tous se sont enfuis après l'arrestation, même finalement Pierre après son reniement. Pierre est chez Marc un modèle du disciple rien moins qu'idéal malgré sa proximité avec le maître. Même à lui cependant la résurrection de Jésus doit être annoncée.

En Galilée : la Galilée, c'est le lieu où se mélangent juifs et toutes sortes de païens, la mission des disciples est donc appelée à ne pas rester à Jérusalem dans un « entre soi » protecteur, mais à rencontrer toutes sortes de personnes à qui annoncer la bonne nouvelle. C'est dans cette rencontre que doit se faire à nouveau la rencontre avec Jésus.

il vous précède en Galilée : c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit : cette annonce par Jésus est faite en 14, 28. La tradition raconte une apparition de Jésus après la résurrection en Galilée (ainsi que Jean avec la rencontre des disciples au lac de Tibériade (Jean 21). Jésus,

après l'immobilité de la croix et du tombeau, est de nouveau en mouvement, et c'est à sa suite que les disciples sont à nouveau invités à se mettre.

v. 8 : Si les femmes sortent bien du tombeau où elles ne peuvent plus trouver Jésus, au lieu de se mettre à la suite de Jésus en annonçant sa résurrection et en allant le retrouver en Galilée, elles s'enfuient.

Stupéfaites : certaines traductions ont fort justement « hors d'elles-mêmes ». Le terme utilisé est celui qui a donné notre français « extase ».

elles avaient peur : à la racine de ce verbe est l'idée de fuite. C'est une des réponses possibles à la peur : fuir ou combattre.

Elles ne dirent rien à personne : le fait que nous soyons là à lire ce texte 2000 ans plus tard montre bien qu'elles ont fini par parler, malgré sans doute leur peur des représailles des autorités qu'elles ont vu les jours derniers arrêter et mettre à mort quelqu'un infiniment moins vulnérables qu'elles a priori. Leur situation à ce moment est celle des chrétiens de Rome persécutés et en danger de mort s'ils annoncent la résurrection. Le fait que la première réaction des femmes soit décrite ainsi peut indiquer une fois de plus chez Marc que l'incapacité des croyants à faire ce qu'il faut du premier coup, quelles que soient les circonstances, ne les disqualifie pas sur le long terme. Les femmes ont constaté un fait stupéfiant, elles ont entendu le message à annoncer. C'est ainsi que le lecteur de Marc a tous les éléments dans les mains à la fin de l'évangile, et a vu toutes les réactions tout à fait humaines qu'ont eues les disciples, hommes et femmes, autour de Jésus et de ses paroles et actes. A lui maintenant de savoir s'il veut, malgré tout, tenter de se mettre à la suite de *Jésus le Nazaréen, le crucifié-ressuscité*.

Une prédication possible

Le Christ est ressuscité ! Il est vraiment ressuscité !

Quelle joie de pouvoir proclamer cette nouvelle bouleversante ce matin, n'est-ce pas ?

Malgré les épreuves que notre monde traverse, malgré la pression qui existe aujourd'hui pour mettre sous le boisseau l'expression de la foi dans l'espace public, cette joie reste la nôtre, à nous qui croyons que le Christ a triomphé de la mort, et qu'il nous entraîne dans sa Vie !

C'est un des jours de l'année que nous aimons fêter, même s'il est moins anticipé, préparé, diffusé dans notre société que le jour de Noël. Pourtant, dans l'histoire du christianisme, ça n'est pas par Noël que tout commence. D'ailleurs Noël n'est raconté que dans deux évangiles sur quatre. Non, le christianisme commence à proprement parler par cet élan formidable de la résurrection du Christ qui permet à ses disciples d'entrer dans la vie, et de la communiquer à celles et ceux qui viendront après, jusqu'à nous aujourd'hui. La fête la plus importante du christianisme, c'est celle-ci, et nous oublions parfois, dans la normalité que cela représente pour nous aujourd'hui, que si nous nous réunissons pour le culte le dimanche, c'est parce que ce jour-là, toutes les semaines, nous fêtons la résurrection.

Et pourtant, ça n'était pas gagné, ce matin-là, il y a 2000 ans...

Les femmes vont au tombeau. Elles y vont pour aller jusqu'au bout de leur fidélité à Jésus et leur amour pour lui, pour embaumer le corps mort de celui qu'elles ont suivi vivant, puis brisé et mourant sur la croix, puis mort à la descente de croix et mis au tombeau.

Mais ce matin, le tombeau est vide. Et ce vide n'est pas un néant incompréhensible. Le vide, c'est important dans la vie, parce que c'est ce qui met en valeur le plein. C'est ce qui définit le plein. C'est ce qu'il est possible de remplir. Un texte écrit serait incompréhensible sans les espaces entre les mots, sans les marges dessinées autour, sans les lignes vides entre les paragraphes. Le vide du texte fait partie de ce qui lui donne sens, comme le silence dans une phrase parlée permet de lui donner sens.

Le tombeau est vide, il est vide de ce que les femmes s'attendaient à y trouver : le corps mort de Jésus. Le tombeau est vide de mort. Et c'est tout ce qu'il faut pour faire place à la vie, la vie à laquelle Jésus a été relevé, premier-né d'entre les morts, comme dit l'épître aux Colossiens (1, 18). Les femmes se préparaient, comme on fait souvent avec les morts, à s'attacher à un lieu de mémoire, pour honorer la vie passée d'une personne aimée. Mais ça n'est pas à ça qu'elles sont invitées ce matin-là, et ça n'est pas à ça que nous sommes invité.e.s depuis, nous qui sommes disciples à notre tour. Elles sont invitées à se mettre en chemin, en chemin pour partager leur découverte et témoigner auprès des autres, en chemin vers Jésus vivant.

Quelle est leur réaction devant cette invitation ? Elles ont peur. Le texte nous dit qu'elles sortent du tombeau tremblantes, stupéfaites, hors d'elles-mêmes. Elles sont bouleversées. Elles sont complètement renversées parce que toutes leurs conceptions fondamentales sont remises en cause, et on les comprend, n'est-ce pas ? Et puis, dans la situation où elles sont, où elles viennent de passer trois jours immergées dans la souffrance, la mort, la menace de la persécution, de l'arrestation et la mise à mort, elles ont sans doute peur de se remettre en route. Elles ont sans doute plutôt envie de se mettre à l'abri, comme le reste du groupe des disciples qui restera enfermés dans la chambre haute jusqu'à la Pentecôte. Leur vie est en jeu, à ce moment-là. Comment réagirions-nous à leur place ? Certains des chrétiens des pays où ils sont persécutés se cachent, d'autres risquent le martyre pour proclamer leur foi ou au moins tenter de la vivre à minima : avoir une bible, se retrouver pour la prière. En France, en ce moment, nous avons la liberté de vivre et dire notre foi. Ça n'a pas toujours été le cas, comme nous le montre l'histoire du protestantisme, et nous ne savons pas ce que l'avenir nous réserve. Mais aujourd'hui nous avons la liberté de vivre et dire notre foi. Qu'est-ce qui nous en empêche le plus souvent ? La peur des critiques ? Du ridicule ? De ne pas savoir répondre à toutes les questions ? Souvent c'est surtout difficile de se lancer seul.e. Mais à l'époque de Jésus, ça l'était aussi. Il a envoyé ses disciples annoncer la bonne nouvelle deux par deux (Marc 6, 7), et dans ce récit de la résurrection, les femmes sont trois. Voilà qui nous montre bien que c'est légitime de nous appuyer sur les personnes qui nous entourent pour nous lancer dans le témoignage.

Mais en fait, nous ne sommes jamais seul.e : le jeune homme qui est dans le tombeau le dit aux femmes : Jésus les précède en Galilée. La Galilée, pour elles qui ont suivi Jésus depuis longtemps dans ses pérégrinations, c'est le lieu où tout a commencé, mais c'est aussi un lieu où les populations juives et non juives sont mélangées, plus qu'à Jérusalem et en Judée. C'est un lieu où si on veut parler de Dieu, il faut pouvoir parler un langage moins convenu qu'au temple de Jérusalem où tout le monde connaît à peu près la Torah, la loi juive et le langage biblique. Dès le début de la mission chrétienne, les disciples, femmes et hommes, sont donc invité.e.s à partir, **à la suite de Jésus**, vers des horizons divers, à sortir de là où ils et elles se sentent en sécurité.

Jésus nous précède, nous qui sommes ses disciples, dans la rencontre de l'autre, dans le partage de la bonne nouvelle : le royaume des ciels est venu au plus près de nous pour pouvoir nous entraîner dans la vie en plénitude. Jésus a annoncé cette bonne nouvelle jusqu'à en mourir, pour pouvoir ensuite entrer dans la vie en plénitude et nous entraîner à sa suite.

La vie à sa suite qui nous est promise n'est pas une vie de repos sur un lit de roses sans épines, c'est une vie de pèlerin, de rencontres risquées, hors de notre zone de confort, il y aura sans doute des passages qui nous paraîtront crucifiants. Mais chaque pas à la suite de Jésus mène à la vie pleine et entière dans laquelle il nous a devancé.e.s.

Le récit de l'évangile selon Marc s'achève sur la peur des femmes. Très vite, les chrétiens qui se sont communiqué son texte ont ajouté quelque chose pour expliquer que les disciples se sont mis à témoigner de la mort et de la résurrection du Christ, ne serait-ce que pour qu'on comprenne pourquoi on en parle encore si longtemps après. Mais Marc s'était arrêté sur la peur des femmes. En terminant son histoire de cette manière, il donne à chacune et chacun d'entre nous le choix d'entrer dans la vie de Jésus à sa suite, ou non.

Tout au long de son récit, Marc montre les failles des disciples, leur incompréhension, leurs erreurs, jusqu'à l'abandon total de leur maître quand les choses deviennent vraiment dangereuses. Mais en procédant ainsi, il nous permet de découvrir qu'il n'est nullement besoin d'être parvenu.e à la perfection ni d'avoir tout compris avant de se mettre à la suite de Jésus. Nous avons le droit, comme les premiers disciples, de nous tromper, de recommencer, de changer. Le chemin que nous suivons à la suite de Jésus n'est ni lisse ni droit, mais il est sûr, parce qu'il est à la suite du Christ, l'homme de Nazareth, le crucifié et le ressuscité. A nous de choisir, et de choisir encore jour après jour, si nous désirons le suivre.

Lui nous attend, il nous précède, là où nous n'irions pas de nous-mêmes, mais où la vie pleine et entière est donnée.

Parce que nous le savons, et nous pouvons encore le proclamer ensemble : le Christ est ressuscité, il est vraiment ressuscité !

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr